



MATHIAS GLAYRE & JACK
COMÉDIENS

LE GARÇON DE LA GARE

DE ET PAR MATHIAS GLAYRE, D'APRÈS INTERVIEW

Un jeune homme d'une vingtaine d'années est assis sur un banc public, son chien couché à ses pieds. Il partage avec lui une barquette de viande séchée M-budget sortie de son sac à dos.

Mes parents m'ont foutu dehors à l'âge de quinze ans. Mais bon faut dire que j'étais pas un enfant... comment dire... euh... assez... euh comment dire... j'étais pas évident. Je faisais des crasses, des conneries quoi, échec scolaire, des tartines rouges sur mon carnet journalier, patata. Ils en avaient tellement plein le cul de moi qu'ils m'ont mis au foyer en Valais au centre de «préapprentissage» soi-disant, bien entendu! Et c'est là que j'ai appris à faire péter des coffres, si on veut. Quand j'étais encore à l'école, on allait faucher les caisses d'Henniez chez les nantis et on allait les revendre à la Migros. Je les mettais sur mon boguet, et hop allez moteur.

J'aurais jamais imaginé un jour être au social. Je vivais bien avant.

En foyer, c'est la loi de la jungle, la loi du plus fort. C'est là-bas que j'ai appris à faire des âneries et que j'ai commencé à fumer des joints. J'ai fait de la tôle pour mineurs. C'était pour avoir du fric. Je fumais déjà des clopes, et avec dix francs par semaine... Un dimanche soir, on a assommé le gaillard du mini-bar pour avoir sa bourse. La vie de foyer, c'est pas évident. Moi, ça allait, j'étais dans les hauts de la pyramide. J'étais pas le grand caïd mais j'étais dans les hauts alors je me faisais pas trop emmerdé.

Je sais qu'on est au social et que c'est la société qui paie mais de toute façon moi j'ai pas demandé d'être au social.

En sortant de tôle pour mineurs, ils m'ont envoyé en camp de survie en Ontario sur le lac nipigone. Le but c'était de... comment dire... de... de heu... nous foutre un coup de pied au cul! J'ai fait une année et demie dans le foyer qui organisait ce voyage. Et avant ça je fumais beaucoup de joints mais je buvais pas trop d'alcool. Ben là-bas étant donné qu'on n'avait pas le droit de fumer mais de boire de l'alcool oui, ben le week-end quand on sortait, ben (*il fait le geste de boire*) et c'est comme ça que je suis devenu accro à cette merde. Et maintenant je suis alcoolique. Je bois par nécessité et j'ai pas peur de le dire.

J'étais le premier à critiquer les gens au social, ces gaillards qui foutent rien de la journée, pis tout d'un coup tu te retrouves sans rien du tout. Être au social c'est comme sortir d'une fosse à purin, c'est impossible de s'en sortir. Je souhaite à personne de mettre les pieds là-dedans.

Bon j'ai quand même réussi à me racheter, à faire un apprentissage et un brevet fédéral. Là je gagnais bien ma vie, je bossais pour une entreprise comme ouvrier et pis pan! tout d'un coup, je me suis fait licencier pour motif économique. Ensuite j'ai essayé de m'inscrire à l'ORP. Là ils m'ont demandé une pile, une montagne de papiers aussi haute que le mont Everest tout ça pour me dire qu'il fallait que je descende d'un étage pour aller au social. C'est un métier d'être au social. Avec toute cette paperasserie, tout ce commerce et ces rendez-vous, ça devient pénible. C'est comme dans Astérix et les douze travaux quand ils doivent aller chercher le formulaire bleu. Ça rend fou cette histoire.

J'habite dans l'ancien hôtel de l'Arteplage de l'Expo 02 près de la ligne de chemin de fer dans un studio de 13 m² et je me fais tellement chier là-dedans que je suis toute la journée dehors. Tout simplement. Y a 150 studios. Y a pas mal de va-et-vient, y a pas mal d'étudiants, des prostituées, des gars de la FAREAS, y a tout ce qu'on veut. C'est un peu le bordel dans ce bâtiment, il y a des moucherons qui sortent par la grille de la douche, ça me fait des colocataires, c'est merveilleux. Je vis avec 200 francs par semaine, c'est pas facile. Heureusement y a les Cartons du cœur, pis l'armée du Salut, tous les vendredis à midi à la rue Haldimand ils font à manger gratuitement. Et sinon y a l'Étoile à la rue du Four, deux rues après, ça fait partie de la Croix-bleue. On peut manger pour une thune le jeudi. Autrement c'est M-budget, M-budget et M-budget.

Y a plusieurs bandes à Yverdon. Y a les Simpsons qui sont des junkies, la famille Adams et nous, les Zarkaouiens. C'est d'après le mec en Irak qui s'est fait pendre. On est des punks. On n'aime pas les capitalistes, ni dieu ni maître, un peu anarchiste ou plutôt: anarchoriendutoutiste! En fait, on aime pas la conjoncture actuelle, on nous promet beaucoup de choses, monts et merveilles, et nous, on est dans la merde. La plupart de ceux que je connais chez les Zarkaouis ils sont alcoolos. Il y en a qui ont pas d'appart, qui dorment au sleeping à la Lucarne, chez des potes, d'autres au motel des Bains. On est un peu révoltés contre la société actuelle et ses injustices.

Avant, on traînait au parc japonais mais on a plus le droit d'aller à cause des chiens, ils sont interdits. Ensuite on est allé traîner à la coupole, mais on a plus le droit à cause des chiens. Soi-disant on fait tache, on est marginaux, on boit de la bière toute la journée, y a des chiens blablabla et ça déplaît à la société alors c'est pour ça que la plupart des parcs publics d'Yverdon sont interdits aux chiens. Et pis pourtant on est pas méchants, on ramasse notre chenil avant de partir, nos canettes. On est pas des semeurs de pagaille. Au contraire de certaines personnes qui viennent foutre la merde le samedi soir devant la gare, ce genre de rapio et tout le chenil avec leurs bananes et leurs casquettes. Ils boivent de l'alcool, ils pètent des bouteilles. C'est à cause de ce genre de gaillards qu'on se fait emmerder parce que nous, on est tous les jours à la gare et, bien entendu, c'est à nous que les flics s'adressent quand y a du bordel.

La plupart des flics sont sympas à Yverdon. Moi, ils m'appellent par mon nom de famille. Un jour, on était posé du côté de la gare d'Yverdon-Sainte-Croix, pis j'avais un de ces besoins de pisser alors je me suis mis contre un wagon, faut savoir qu'à la Coop il faut consommer et demander la clé si tu veux aller aux toilettes, et voilà qu'arrive un flic que je connais et qu'a une année de moins que moi. Avec sa lampe de poche, il m'éclaire tout le système... Il me dit: «On peut savoir ce que vous faites monsieur...», «Ben j'suis en train de pisser», «Et pis les toilettes?», «Ben comme les toilettes sont fermées à partir de neuf heures et demie il faut bien que je fasse ça quelque part.», «Ah bon! On va vérifier!». On va vers les toilettes et le mec s'éclate le nez en voulant ouvrir la porte: «Alors vous voyez bien que je vous raconte pas des histoires.» Bon ça m'a quand même coûté 150 balles pour scandale sur la voie publique mais comme j'ai pas un rond pour payer, je ferais ça en T.I.G., c'est du travail d'intérêt général ou au clou, seulement les prisons sont tellement pleines que c'est pas demain que je ferai du trou.

L'hiver on traîne dehors. Un jour pendant cet hiver rigoureux on était posés devant chez C&A à la rue des Remparts. Une bonne femme s'est ramenée en courant avec un thermos de thé: «rien que de vous voir depuis le magasin vous me faites froid.» Il faisait moins dix, il neigeait, y avait de la bise. On était posés tranquille sur le banc, on avait fauché des journaux pour essuyer le bois. On est des solides. À part la gare et la plage des chiens près du quartier des Cygnes, on a aucun endroit où traîner. C'est pas très agréable d'être à la gare. Entre les taxis et les bus et pis les gens qui nous dévisagent. Le regard, moi je m'y suis bien habitué depuis deux ans que je suis dans la zone, je m'en fous même si c'est pas valorisant si on veut. Mais bon y pas que des gens méchants, en y a qui nous donnent des sous. Même sans demander. Tout le monde n'est pas con.

Mon rêve, ça serait de me retrouver tout nu sur une plage d'une île déserte avec ma conseillère sociale en tant que naufragés. Elle est pas très sympa mais elle est mignonne. Je le lui ai dit, j'ai du tempérament, moi!

C'est comme un jour, ils m'avaient coupé l'aide sociale parce qu'ils m'avaient convoqué un 12 décembre. Bien sûr je n'y suis pas allé. Pis j'ai reçu une lettre des sociaux comme quoi ils me coupaient les robinets. Je suis allé là-bas, je leur ai dit que je voulais voir ma conseillère immédiatement! Je suis allé la voir dans son bureau. J'ai été intelligent parce que j'avais gardé son ticket. «Regardez la date qui est marquée sur le billet. C'est quel jour le 12.12.06?» Elle regarde son calendrier: «Ah ouais c'est dimanche!», «Vous auriez mis un petit cœur, je serais peut-être venu, mais il me semble pas que vous fassiez des heures sup' le dimanche matin!»

L'avenir, c'est retrouver du boulot dans mon métier de ramoneur, faire mon permis de conduire et après on verra. Comme je dis toujours faut y aller petit à

petit. Faut pas commencer à se mettre la barre trop haut, sinon tu te casses la gueule.

Chez tous ceux que je connais chez les Zarkaouis y a eu un grain de sable dans notre parcours qui a fait qu'on se retrouve sur cette saloperie de banc. Problèmes familiaux, financiers. Mais bon on va quand même pas se plaindre, on serait au social au Bangladesh ou au Brésil ce serait pas la même chose. Faut voir la vie du bon côté, on peut se lever tous les matins sans être mal foutu.

Mais c'est pas facile, pas facile.